

PERCEPTION DU CORPS ET CORPULENCE CHEZ LES COLLÉGIENS EN 2018



Résultats de l'Enquête nationale
en collèges et en lycées chez les
adolescents sur la santé et les
substances - EnCLASS 2018

EnCLASS

Enquête Nationale en Collèges et en Lycées
chez les Adolescents sur la Santé et les Substances

Enquêtes HBSC / ESPAD

Amandine Rochedy (UMR CNRS 5044, CERTOP ; UMR Inserm U1027, SPHERE)

Virginie Ehlinger (UMR Inserm U1027, SPHERE)

Emmanuelle Godeau (EHESP ; UMR Inserm U1027, SPHERE)

■ L'ESSENTIEL PERCEPTION DU CORPS ET CORPULENCE

- À partir de leurs déclarations de poids et taille, 9,2 % des collégiens seraient en surpoids et 1,9 % obèses, les garçons étant davantage concernés que les filles par le surpoids
- Environ 6 collégiens sur 10 pensent que leur corps est « à peu près au bon poids », 14,9 % se trouvent « un peu ou beaucoup trop maigres » (les garçons plus souvent que les filles) et inversement, 26,4 % se trouvent « un peu ou beaucoup trop gros » (les filles plus souvent que les garçons)
- La perception que les garçons ont de leur corps n'évolue pas significativement avec l'avancée dans la scolarité, alors que celle des filles se détériore (22,6 % se trouvent « un peu ou beaucoup trop grosses » en 6^e alors qu'elles sont 32,1 % dans ce cas en 3^e)

L'adolescence est une période dans le cycle de vie où les transformations corporelles sont importantes. Cette période modifie le rapport au corps qui se caractérise le plus souvent par la recherche d'un corps idéal obéissant à des normes sociales genrées. La capacité de se prendre en main, le contrôle de soi, l'internalisation de l'idéal de minceur plus particulièrement chez les jeunes filles deviennent des préoccupations primordiales. Qu'en est-il de cette perception chez les adolescents de France ? Les données présentées dans cette fiche reposent sur les poids et tailles déclarées par les élèves et la perception de leur corpulence.

Corpulence

L'indice de masse corporelle (IMC) a pu être calculé pour 82,0 % des collégiens interrogés, à partir de leurs déclarations en termes de poids et de taille¹. Ce sont surtout les plus jeunes collégiens et les filles qui ne complètent pas leur poids et/ou leur taille.

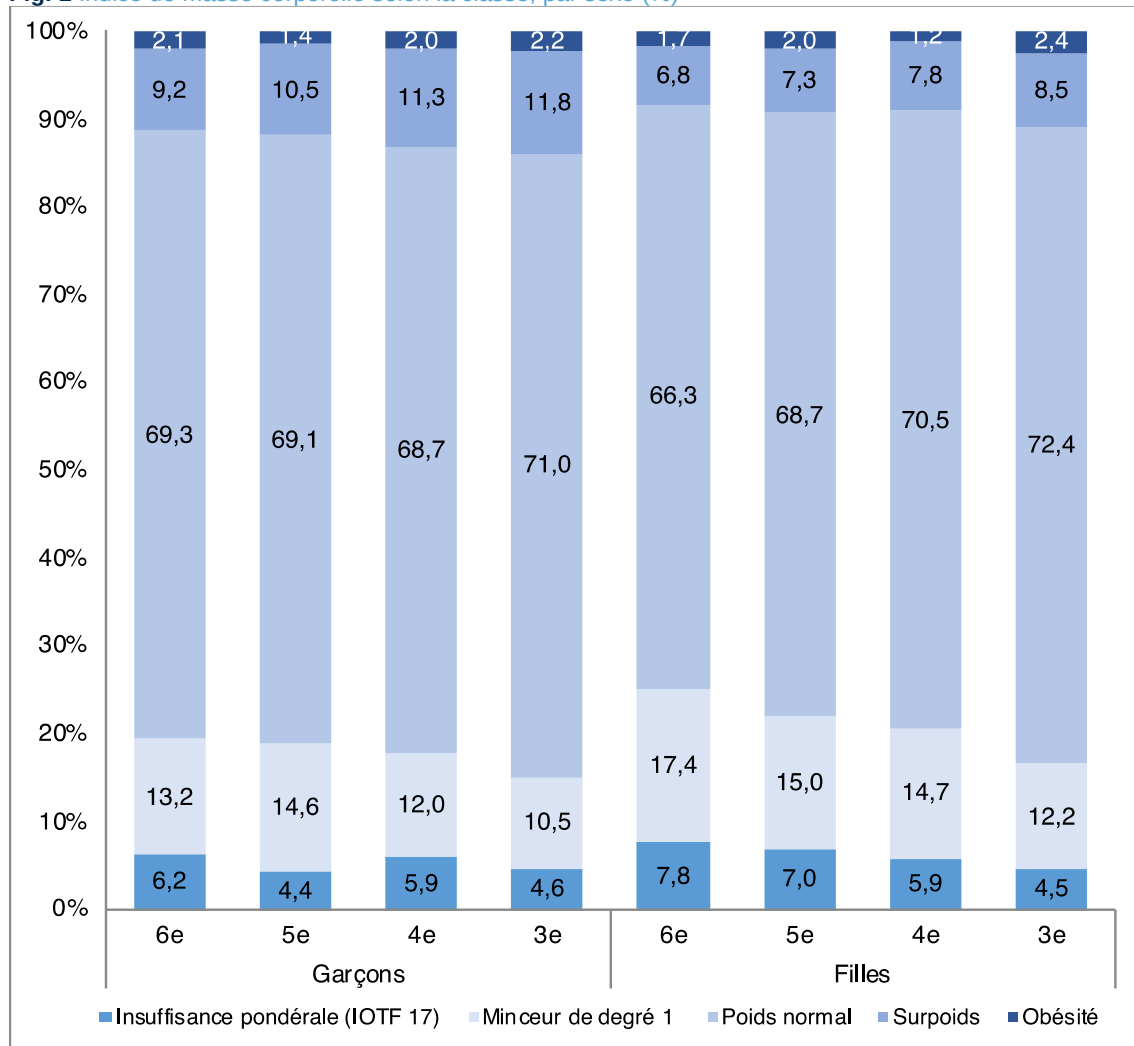
Sur la base du calcul de l'IMC, 11,1 % des collégiens seraient en surcharge pondérale² (9,2 % en surpoids et 1,9 % obèses), les garçons étant davantage concernés que les filles par le surpoids (10,7 % *versus* 7,6 %) [figure 1]. Les proportions d'élèves en

¹ L'indice de masse corporelle se calcule comme le rapport poids en kg / (taille en m)².

² Les seuils de surpoids et d'obésité (seuils IOTF 25 et 30) correspondent à 18 ans aux seuils de 25 et 30 kg/m² définissant le surpoids ($25 \leq \text{IMC} < 30$), l'obésité ($\text{IMC} \geq 30$) et la surcharge pondérale ($\text{IMC} \geq 25$) chez les adultes. Cole T. J., Bellizzi M. C., Flegal K.M., Dietz W, H. Establishing a Standard Definition for Child Overweight and Obesity Worldwide: international Survey. BMJ, 2000, vol. 320, n°7244 : p.1240-1243.

surpoids, et d'élèves en situation d'obésité ne diffèrent pas entre les classes. Par contre, la proportion d'élèves trop minces pour leur taille (degrés 1-2-3 de minceur)³ diminue avec l'avancée en âge, pour les deux sexes, passant de 19,5 % en 6^e à 15,1 % en 3^e parmi les garçons, et de 25,2 % en 6^e à 16,7 % en 3^e parmi les filles. Si on considère l'insuffisance pondérale (seuil IOTF 17 ou degré 2 de minceur), 5,8 % des élèves sont à considérer comme maigres, sans différence entre les sexes, mais avec une légère diminution au long du collège, significative chez les filles.

Fig. 1 Indice de masse corporelle selon la classe, par sexe (%)



Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm – EHESP

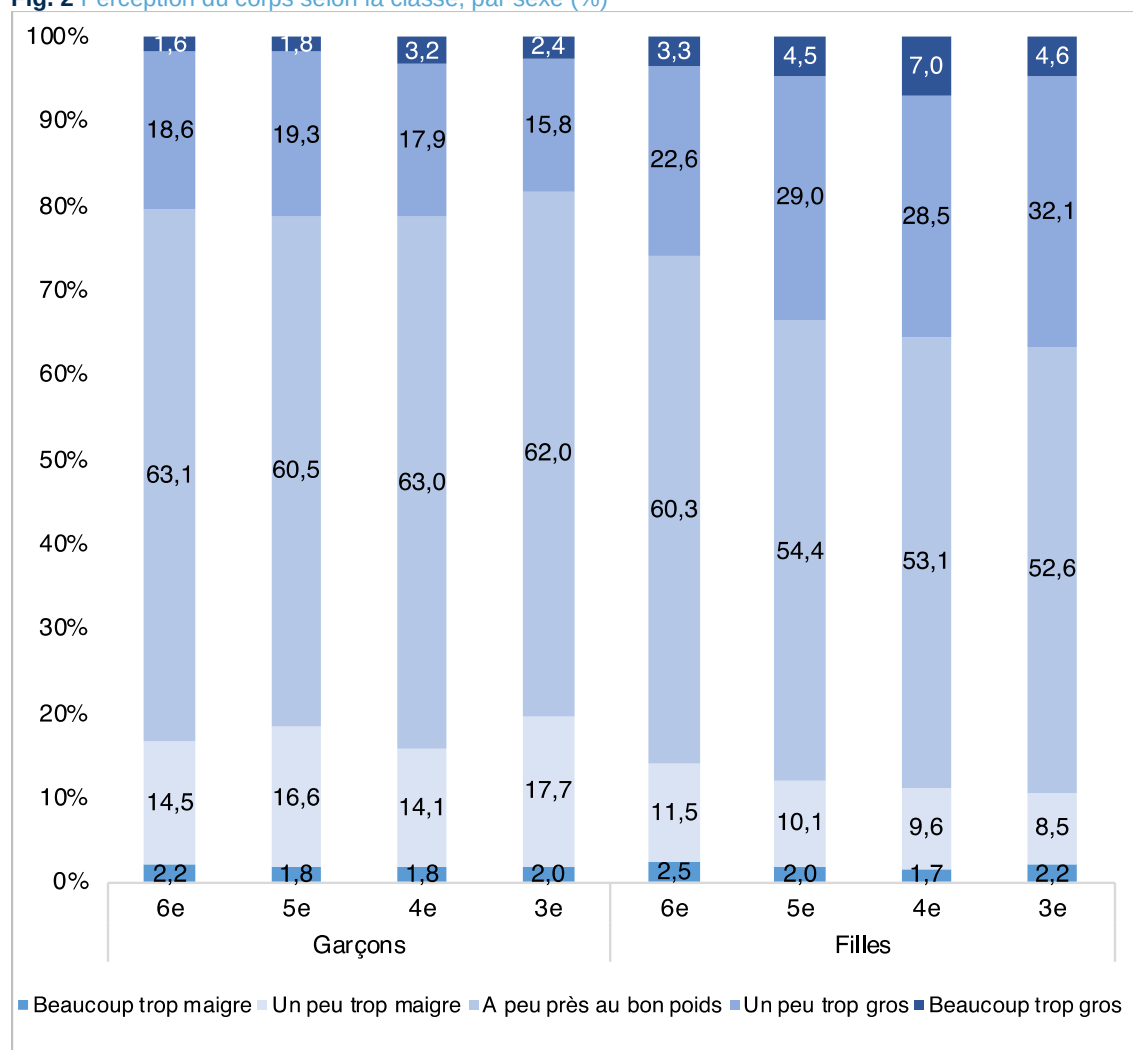
³ En 2007, trois degrés de minceur ont été définis chez l'enfant : les seuils IOTF 16, IOTF 17 et IOTF 18,5 (minceur de degrés 3, 2 et 1 respectivement) aboutissent à 18 ans aux valeurs d'IMC de 16, 17 et 18,5 kg/m². Notons que le seuil IOTF 17 (degré 2 de minceur) est pratiquement superposable au 3^e percentile des courbes de référence françaises définissant l'insuffisance pondérale.

Cole T. J., Flegal K. M., Nicholls D., Jackson A. A. Body Mass Index Cut-offs to Define Thinness in Children and Adolescents: International Survey. BMJ, 2007, vol. 335, n° 7612: p. 194.

Image du corps

Environ 6 collégiens sur 10 (58,7 %) pensent que leur corps est « à peu près au bon poids » [figure 2]. Cette proportion diffère entre filles et garçons dès la 5^e et l'écart entre les sexes se creuse en 4^e-3^e pour atteindre 10 points (63,0 % chez les garçons contre 53,1 % chez les filles en 4^e ; 62,0 % contre 52,6 % en 3^e). Tous niveaux confondus, les garçons se jugent plus souvent que les filles « un peu ou beaucoup trop maigres » (17,6 % *versus* 12,0 %), tandis que les filles se trouvent plus souvent « un peu ou beaucoup trop grosses » (32,8 % contre 20,2 % pour les garçons). Elles sont d'ailleurs deux fois plus nombreuses que les garçons à se trouver « beaucoup trop grosses », dès la 6^e (4,8 % *versus* 2,3 % sur l'ensemble des classes du collège). Notons enfin qu'un décrochage est observé chez les filles entre la 6^e et les autres niveaux, les filles se trouvant alors plus souvent « un peu trop grosses » (22,6 % en 6^e, contre respectivement 29,0 %, 28,5 % et 32,1 % en 5^e, 4^e et 3^e), alors que la perception du corps chez les garçons est quasi stable dans les différents niveaux.

Fig. 2 Perception du corps selon la classe, par sexe (%)

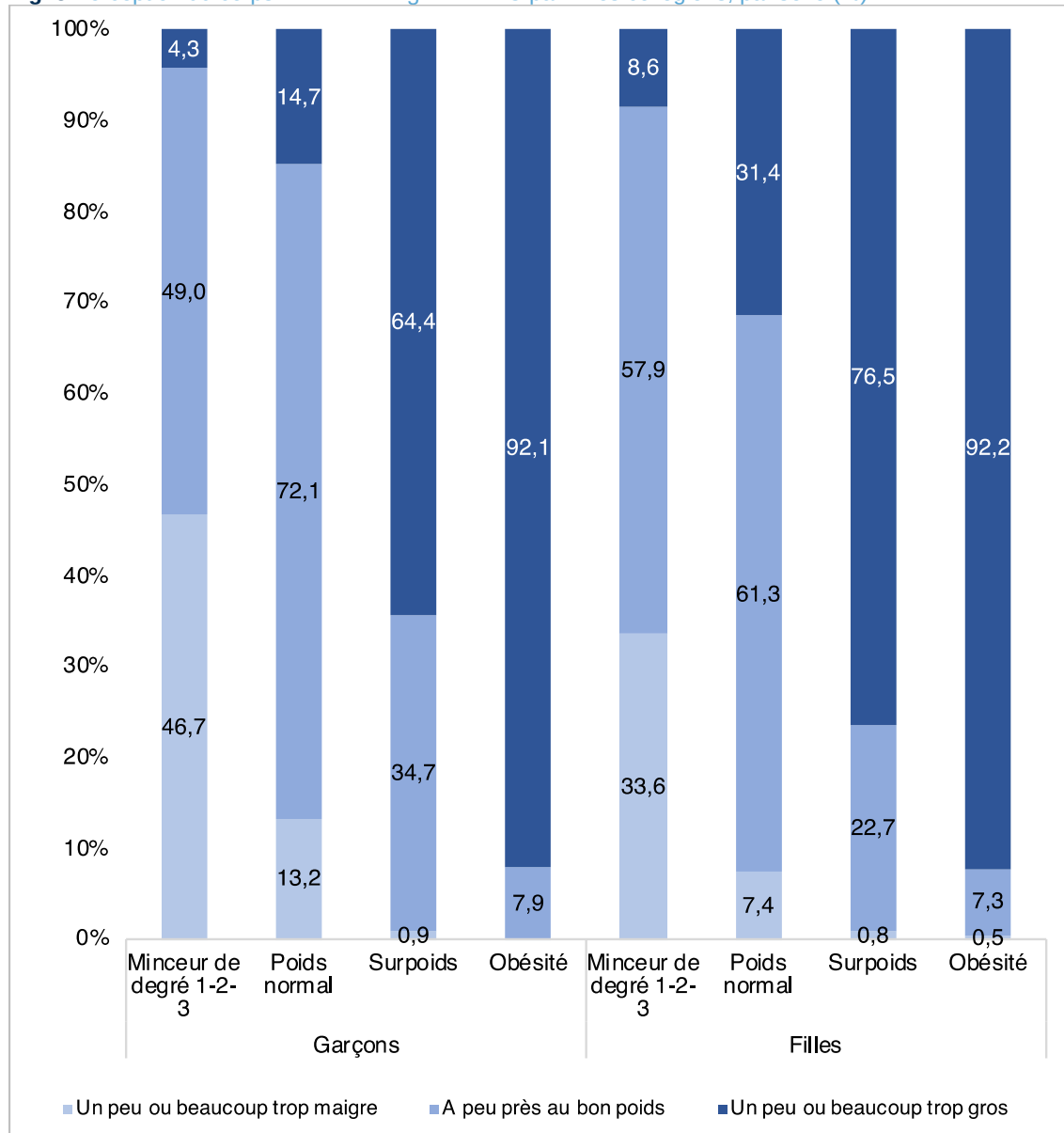


Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm - EHESP

La perception qu'ont les élèves de leur corps est fortement associée à leur catégorie d'IMC. Neuf élèves sur 10 en situation d'obésité se trouvent « un peu ou beaucoup trop gros » alors qu'ils sont respectivement 69,2 % en situation de surpoids, 22,7 % en situation de poids normal et 6,5 % en situation de minceur 1-2-3 à se trouver de la même manière « un peu ou beaucoup trop gros » **[figure 3]**.

Ceci dit, la concordance n'est pas parfaite, notamment chez les filles : 26,0 % des collégiennes présentant un IMC normal ou faible (degrés 1-2-3 de minceur) se trouvent « un peu ou beaucoup trop grosses » (12,6 % des garçons dans ce cas) ; et 76,0 % de celles qui se trouvent « un peu ou beaucoup trop grosses » ne sont en réalité pas en situation de surcharge pondérale (56,1 % des garçons sont également dans ce cas). Enfin, 41,5 % de celles qui se trouvent « un peu ou beaucoup trop maigres » présentent un poids normal (52,1 % pour les garçons). Autant de constats témoignant de la prégnance de l'idéal de minceur chez les adolescentes.

Fig. 3 Perception du corps selon la catégorie d'IMC parmi les collégiens, par sexe (%)



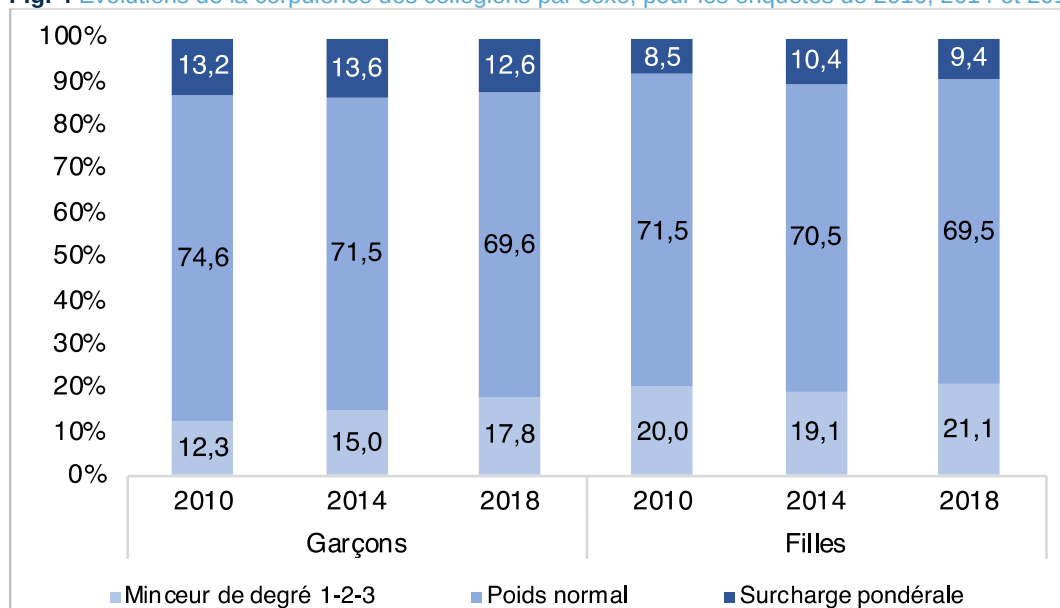
Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm – EHESP

ÉVOLUTIONS 2010-2014-2018

Depuis les deux dernières éditions de l'enquête **[figure 4]**, la proportion de garçons trop maigres pour leur âge augmente (passant de 12,3 % en 2010, et 15,0 % en 2014 à 17,8 % en 2018), et cette tendance est significative dans tous les niveaux sauf en 3^e, tandis que la proportion de collégiens dans la catégorie de poids normal diminue dans les mêmes proportions. Par contre, la proportion d'élèves en surpoids ou obèses n'est pas significativement modifiée, elle reste autour de 11,0 % pour les deux sexes confondus.

Toutes classes confondues, ces modifications sur la corpulence s'accompagnent d'une augmentation graduelle chez les deux sexes de la proportion de collégiens se trouvant « un peu ou beaucoup trop maigres » (12,3 % des élèves en 2010, 13,6 % en 2014 et 14,9 % en 2018) et à l'inverse une diminution de ceux se trouvant « un peu ou beaucoup trop gros » (29,8 % en 2010, 27,9 % en 2014 et 26,4 % en 2018). Enfin, 6 élèves sur 10 se trouvent « à peu près au bon poids », sans modification depuis 2010. Cette tendance s'observe dans tous les niveaux de classe, bien qu'elle ne soit pas significative en 4^e.

Fig. 4 Évolutions de la corpulence des collégiens par sexe, pour les enquêtes de 2010, 2014 et 2018 (%)



Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm – EHESP

■ COMPARAISONS INTERNATIONALES À 11, 13 ET 15 ANS

Globalement, le surpoids et l'obésité touchent un adolescent sur cinq et les niveaux sont restés plutôt stables depuis 2014. Cette prévalence diminue avec l'âge. À 11, 13 et 15 ans, la prévalence est plus élevée chez les garçons, cette différence large entre sexe dans la majorité des pays/régions est moins marquée en France. Les élèves français se trouvent dans le quart des pays où la prévalence du surpoids et de l'obésité est la plus faible et ils présentent des chiffres inférieurs à la moyenne des pays/régions participant à l'enquête (moins 8,7 points chez les garçons et moins 3,4 points chez les filles).

Un adolescent sur 20 (entre environ 1 % et 13 % selon les régions/pays) présente un IMC indiquant une minceur (degrés 1-2-3 de minceur), la France se situe très légèrement au-dessus de la moyenne concernant cet indicateur. Cette fréquence diminue pour les deux sexes, avec l'avancée en âge.

Enfin, en France comme dans la majorité des autres pays, les filles sont plus nombreuses que les garçons à se trouver « un peu ou beaucoup trop grosses », et la proportion de ces filles augmente avec l'âge dans une très grande majorité de régions/pays (écart de 3 points à 11 ans et de 14 points à 15 ans). La France se situe pour ces trois groupes d'âge dans le tiers de régions où la proportion d'élèves qui se trouvent « un peu ou beaucoup trop gros » est la plus basse (32^e rang à 11 ans, 26^e rang à 13 ans et 28^e rang à 15 ans).

Méthodologie

En France les données sont issues de l'Enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances (EnCLASS) regroupement des deux enquêtes internationales quadriennales menées en milieu scolaire : HBSC réalisée en France depuis 1994 et ESPAD depuis 1999.

L'échantillonnage a été réalisé par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère de l'Éducation nationale, selon un tirage aléatoire équilibré : au total, 1137 classes ont été sélectionnées au sein de 336 collèges et 234 lycées (soit deux classes par établissement). L'enquête a permis d'interroger par questionnaire auto-administré et anonyme 20 577 élèves du secondaire soit, après nettoyage, un échantillon final de 20 128 élèves (12 973 collégiens et 7 155 lycéens). Les taux de réponse sont de 78,8 % au collège et 67,0 % au lycée. Les non-réponses correspondent essentiellement à des absences d'élèves le jour de la passation, plus rarement du fait de refus de participer émanant des élèves ou de leurs parents (14 % au total) et à des établissements ayant refusé de participer (n=56).

Les comparaisons internationales sont issues du rapport international de l'enquête HBSC 2018 (cf. <http://www.hbsc.org/>) et portent sur les élèves âgés de 11, 13 et 15 ans représentant chacun des pays dans la base de données internationale (n=227 441), elles visent à situer les jeunes Français (n=9106) parmi leurs pairs des 45 pays ou régions ayant participé à l'enquête HBSC en 2018.

Les promoteurs de l'enquête EnCLASS remercient les élèves qui ont renseigné l'enquête, leurs familles qui les ont autorisés à participer ainsi que les personnels éducatifs qui ont rendu possible l'organisation de la collecte.

L'enquête EnCLASS 2018 a bénéficié d'un avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (Cnis, n°142 / H030) et a fait l'objet d'une déclaration à la CNIL (2155714 v 0).

Pour nous citer :

Rochedy A., Ehlinger V., Godeau E. *Résultats de l'Enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances – EnCLASS 2018, Perception du corps et corpulence*. Rennes : EHESP, 2020 : 7 p.

■ L'ESSENTIEL PERCEPTION DU CORPS ET CORPULENCE

- À partir de leurs déclarations de poids et taille, 9,2 % des collégiens seraient en surpoids et 1,9 % obèses, les garçons étant davantage concernés que les filles par le surpoids
- Environ 6 collégiens sur 10 pensent que leur corps est « à peu près au bon poids », 14,9 % se trouvent « un peu ou beaucoup trop maigres » (les garçons plus souvent que les filles) et inversement, 26,4 % se trouvent « un peu ou beaucoup trop gros » (les filles plus souvent que les garçons)
- La perception que les garçons ont de leur corps n'évolue pas significativement avec l'avancée dans la scolarité, alors que celle des filles se détériore (22,6 % se trouvent « un peu ou beaucoup trop grosses » en 6^e alors qu'elles sont 32,1 % dans ce cas en 3^e)

L'adolescence est une période dans le cycle de vie où les transformations corporelles sont importantes. Cette période modifie le rapport au corps qui se caractérise le plus souvent par la recherche d'un corps idéal obéissant à des normes sociales genrées. La capacité de se prendre en main, le contrôle de soi, l'internalisation de l'idéal de minceur plus particulièrement chez les jeunes filles deviennent des préoccupations primordiales. Qu'en est-il de cette perception chez les adolescents de France ? Les données présentées dans cette fiche reposent sur les poids et tailles déclarées par les élèves et la perception de leur corpulence.

Corpulence

L'indice de masse corporelle (IMC) a pu être calculé pour 82,0 % des collégiens interrogés, à partir de leurs déclarations en termes de poids et de taille¹. Ce sont surtout les plus jeunes collégiens et les filles qui ne complètent pas leur poids et/ou leur taille.

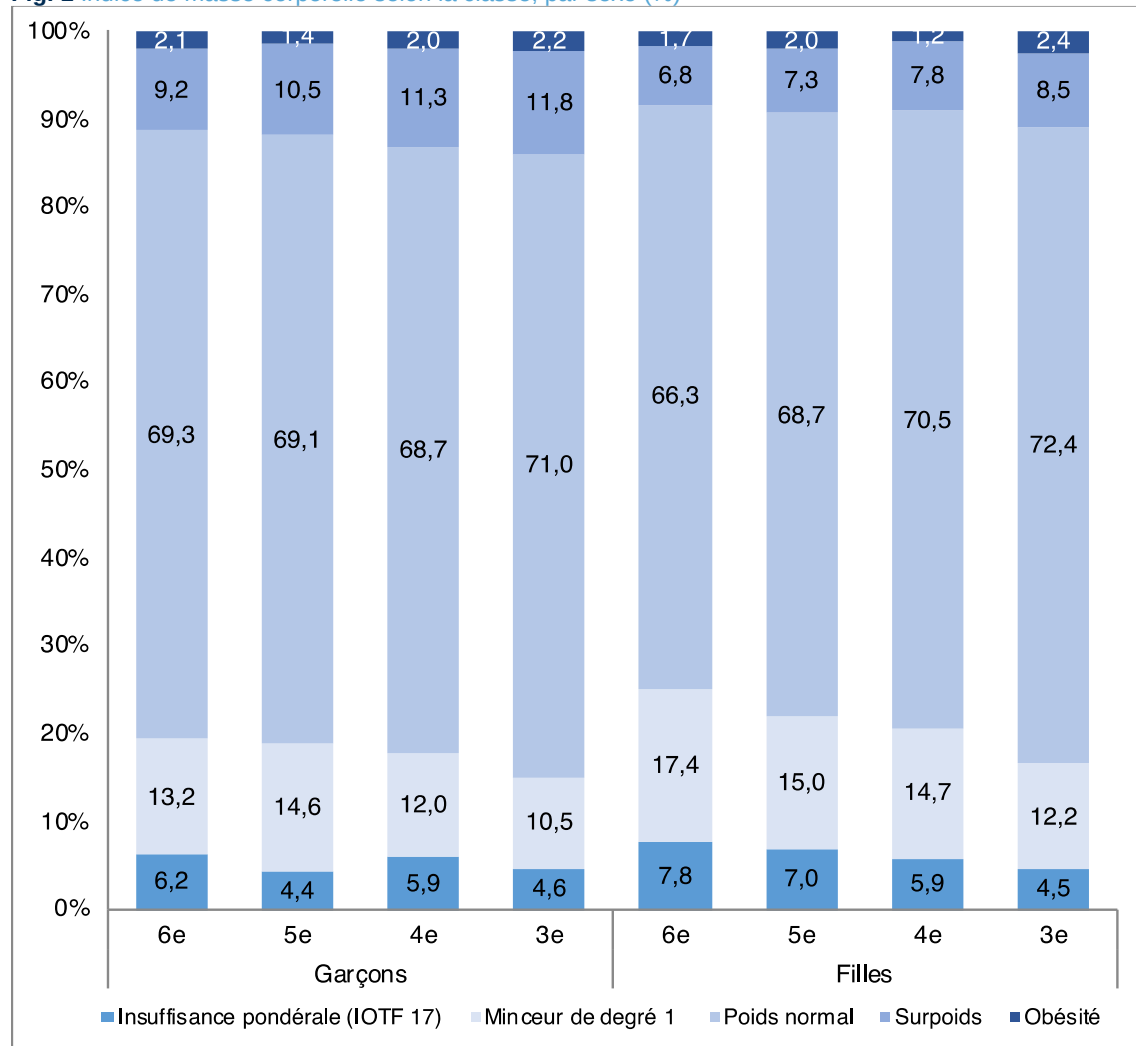
Sur la base du calcul de l'IMC, 11,1 % des collégiens seraient en surcharge pondérale² (9,2 % en surpoids et 1,9 % obèses), les garçons étant davantage concernés que les filles par le surpoids (10,7 % *versus* 7,6 %) [figure 1]. Les proportions d'élèves en

¹ L'indice de masse corporelle se calcule comme le rapport poids en kg / (taille en m)².

² Les seuils de surpoids et d'obésité (seuils IOTF 25 et 30) correspondent à 18 ans aux seuils de 25 et 30 kg/m² définissant le surpoids ($25 \leq \text{IMC} < 30$), l'obésité ($\text{IMC} \geq 30$) et la surcharge pondérale ($\text{IMC} \geq 25$) chez les adultes. Cole T. J., Bellizzi M. C., Flegal K.M., Dietz W, H. Establishing a Standard Definition for Child Overweight and Obesity Worldwide: international Survey. BMJ, 2000, vol. 320, n°7244 : p.1240-1243.

surpoids, et d'élèves en situation d'obésité ne diffèrent pas entre les classes. Par contre, la proportion d'élèves trop minces pour leur taille (degrés 1-2-3 de minceur)³ diminue avec l'avancée en âge, pour les deux sexes, passant de 19,5 % en 6^e à 15,1 % en 3^e parmi les garçons, et de 25,2 % en 6^e à 16,7 % en 3^e parmi les filles. Si on considère l'insuffisance pondérale (seuil IOTF 17 ou degré 2 de minceur), 5,8 % des élèves sont à considérer comme maigres, sans différence entre les sexes, mais avec une légère diminution au long du collège, significative chez les filles.

Fig. 1 Indice de masse corporelle selon la classe, par sexe (%)



Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm – EHESP

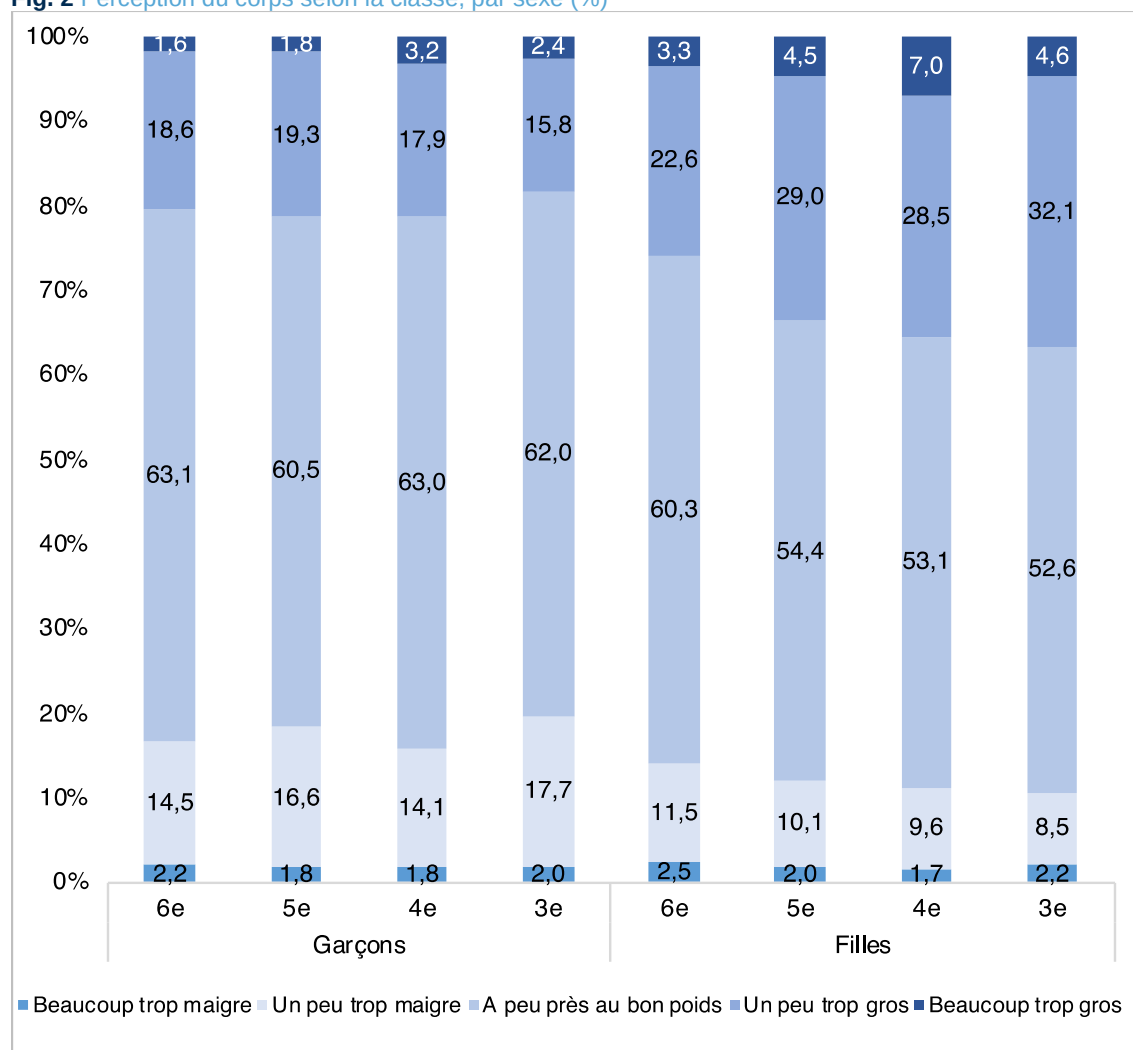
³ En 2007, trois degrés de minceur ont été définis chez l'enfant : les seuils IOTF 16, IOTF 17 et IOTF 18,5 (minceur de degrés 3, 2 et 1 respectivement) aboutissent à 18 ans aux valeurs d'IMC de 16, 17 et 18,5 kg/m². Notons que le seuil IOTF 17 (degré 2 de minceur) est pratiquement superposable au 3^e percentile des courbes de référence françaises définissant l'insuffisance pondérale.

Cole T. J., Flegal K. M., Nicholls D., Jackson A. A. Body Mass Index Cut-offs to Define Thinness in Children and Adolescents: International Survey. BMJ, 2007, vol. 335, n° 7612: p. 194.

Image du corps

Environ 6 collégiens sur 10 (58,7 %) pensent que leur corps est « à peu près au bon poids » [figure 2]. Cette proportion diffère entre filles et garçons dès la 5^e et l'écart entre les sexes se creuse en 4^e-3^e pour atteindre 10 points (63,0 % chez les garçons contre 53,1 % chez les filles en 4^e ; 62,0 % contre 52,6 % en 3^e). Tous niveaux confondus, les garçons se jugent plus souvent que les filles « un peu ou beaucoup trop maigres » (17,6 % *versus* 12,0 %), tandis que les filles se trouvent plus souvent « un peu ou beaucoup trop grosses » (32,8 % contre 20,2 % pour les garçons). Elles sont d'ailleurs deux fois plus nombreuses que les garçons à se trouver « beaucoup trop grosses », dès la 6^e (4,8 % *versus* 2,3 % sur l'ensemble des classes du collège). Notons enfin qu'un décrochage est observé chez les filles entre la 6^e et les autres niveaux, les filles se trouvant alors plus souvent « un peu trop grosses » (22,6 % en 6^e, contre respectivement 29,0 %, 28,5 % et 32,1 % en 5^e, 4^e et 3^e), alors que la perception du corps chez les garçons est quasi stable dans les différents niveaux.

Fig. 2 Perception du corps selon la classe, par sexe (%)

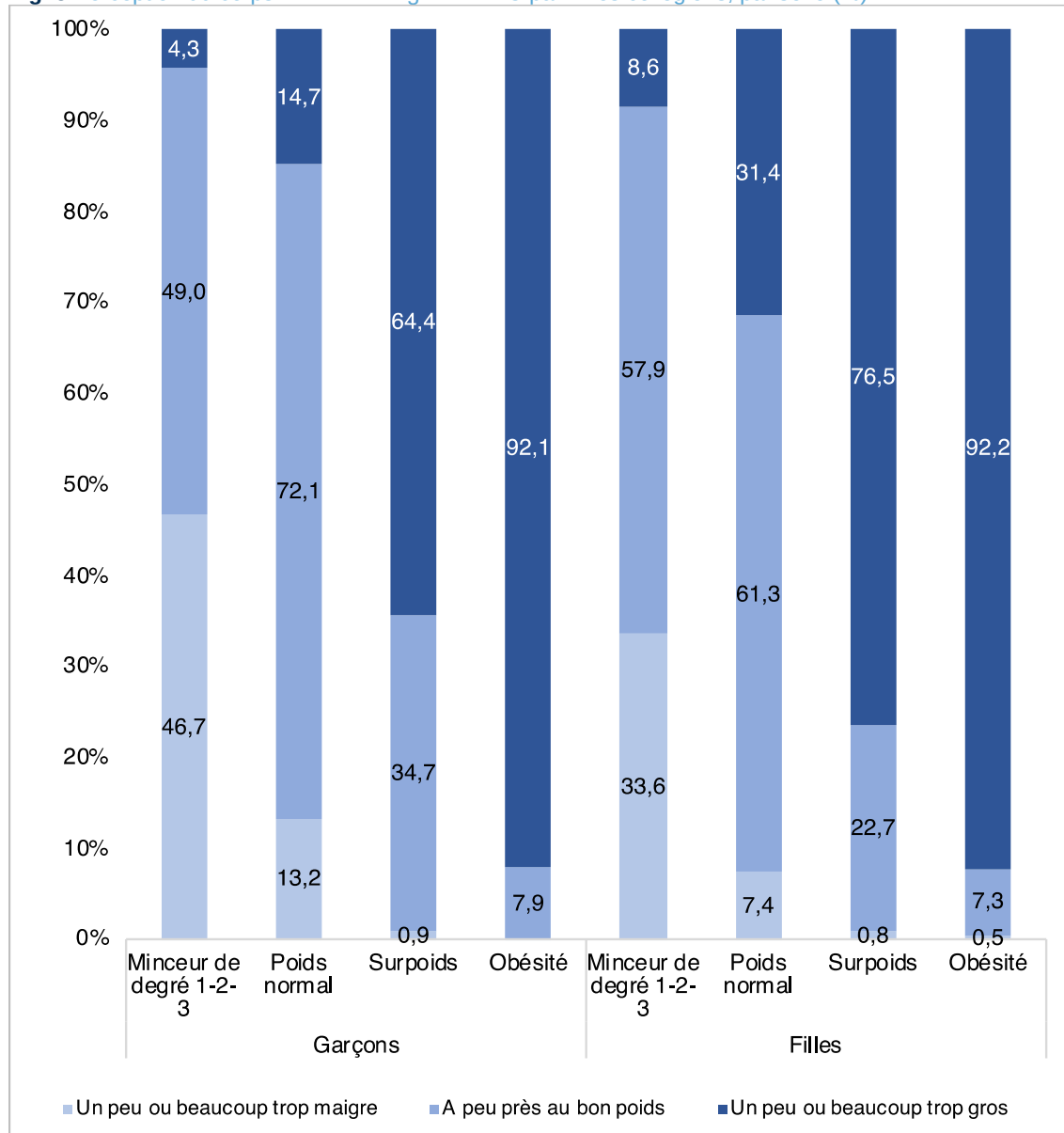


Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm - EHESP

La perception qu'ont les élèves de leur corps est fortement associée à leur catégorie d'IMC. Neuf élèves sur 10 en situation d'obésité se trouvent « un peu ou beaucoup trop gros » alors qu'ils sont respectivement 69,2 % en situation de surpoids, 22,7 % en situation de poids normal et 6,5 % en situation de minceur 1-2-3 à se trouver de la même manière « un peu ou beaucoup trop gros » **[figure 3]**.

Ceci dit, la concordance n'est pas parfaite, notamment chez les filles : 26,0 % des collégiennes présentant un IMC normal ou faible (degrés 1-2-3 de minceur) se trouvent « un peu ou beaucoup trop grosses » (12,6 % des garçons dans ce cas) ; et 76,0 % de celles qui se trouvent « un peu ou beaucoup trop grosses » ne sont en réalité pas en situation de surcharge pondérale (56,1 % des garçons sont également dans ce cas). Enfin, 41,5 % de celles qui se trouvent « un peu ou beaucoup trop maigres » présentent un poids normal (52,1 % pour les garçons). Autant de constats témoignant de la prégnance de l'idéal de minceur chez les adolescentes.

Fig. 3 Perception du corps selon la catégorie d'IMC parmi les collégiens, par sexe (%)



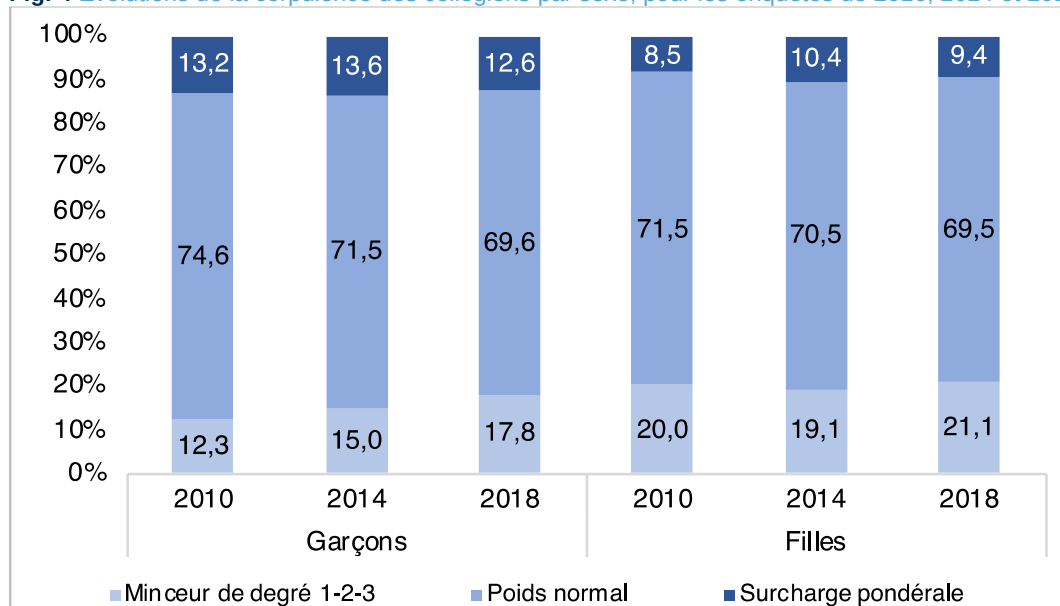
Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm – EHESP

ÉVOLUTIONS 2010-2014-2018

Depuis les deux dernières éditions de l'enquête [figure 4], la proportion de garçons trop maigres pour leur âge augmente (passant de 12,3 % en 2010, et 15,0 % en 2014 à 17,8 % en 2018), et cette tendance est significative dans tous les niveaux sauf en 3^e, tandis que la proportion de collégiens dans la catégorie de poids normal diminue dans les mêmes proportions. Par contre, la proportion d'élèves en surpoids ou obèses n'est pas significativement modifiée, elle reste autour de 11,0 % pour les deux sexes confondus.

Toutes classes confondues, ces modifications sur la corpulence s'accompagnent d'une augmentation graduelle chez les deux sexes de la proportion de collégiens se trouvant « un peu ou beaucoup trop maigres » (12,3 % des élèves en 2010, 13,6 % en 2014 et 14,9 % en 2018) et à l'inverse une diminution de ceux se trouvant « un peu ou beaucoup trop gros » (29,8 % en 2010, 27,9 % en 2014 et 26,4 % en 2018). Enfin, 6 élèves sur 10 se trouvent « à peu près au bon poids », sans modification depuis 2010. Cette tendance s'observe dans tous les niveaux de classe, bien qu'elle ne soit pas significative en 4^e.

Fig. 4 Évolutions de la corpulence des collégiens par sexe, pour les enquêtes de 2010, 2014 et 2018 (%)



Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm – EHESP

■ COMPARAISONS INTERNATIONALES À 11, 13 ET 15 ANS

Globalement, le surpoids et l'obésité touchent un adolescent sur cinq et les niveaux sont restés plutôt stables depuis 2014. Cette prévalence diminue avec l'âge. À 11, 13 et 15 ans, la prévalence est plus élevée chez les garçons, cette différence large entre sexe dans la majorité des pays/régions est moins marquée en France. Les élèves français se trouvent dans le quart des pays où la prévalence du surpoids et de l'obésité est la plus faible et ils présentent des chiffres inférieurs à la moyenne des pays/régions participant à l'enquête (moins 8,7 points chez les garçons et moins 3,4 points chez les filles).

Un adolescent sur 20 (entre environ 1 % et 13 % selon les régions/pays) présente un IMC indiquant une minceur (degrés 1-2-3 de minceur), la France se situe très légèrement au-dessus de la moyenne concernant cet indicateur. Cette fréquence diminue pour les deux sexes, avec l'avancée en âge.

Enfin, en France comme dans la majorité des autres pays, les filles sont plus nombreuses que les garçons à se trouver « un peu ou beaucoup trop grosses », et la proportion de ces filles augmente avec l'âge dans une très grande majorité de régions/pays (écart de 3 points à 11 ans et de 14 points à 15 ans). La France se situe pour ces trois groupes d'âge dans le tiers de régions où la proportion d'élèves qui se trouvent « un peu ou beaucoup trop gros » est la plus basse (32^e rang à 11 ans, 26^e rang à 13 ans et 28^e rang à 15 ans).

Méthodologie

En France les données sont issues de l'Enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances (EnCLASS) regroupement des deux enquêtes internationales quadriennales menées en milieu scolaire : HBSC réalisée en France depuis 1994 et ESPAD depuis 1999.

L'échantillonnage a été réalisé par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère de l'Éducation nationale, selon un tirage aléatoire équilibré : au total, 1137 classes ont été sélectionnées au sein de 336 collèges et 234 lycées (soit deux classes par établissement). L'enquête a permis d'interroger par questionnaire auto-administré et anonyme 20 577 élèves du secondaire soit, après nettoyage, un échantillon final de 20 128 élèves (12 973 collégiens et 7 155 lycéens). Les taux de réponse sont de 78,8 % au collège et 67,0 % au lycée. Les non-réponses correspondent essentiellement à des absences d'élèves le jour de la passation, plus rarement du fait de refus de participer émanant des élèves ou de leurs parents (14 % au total) et à des établissements ayant refusé de participer (n=56).

Les comparaisons internationales sont issues du rapport international de l'enquête HBSC 2018 (cf. <http://www.hbsc.org/>) et portent sur les élèves âgés de 11, 13 et 15 ans représentant chacun des pays dans la base de données internationale (n=227 441), elles visent à situer les jeunes Français (n=9106) parmi leurs pairs des 45 pays ou régions ayant participé à l'enquête HBSC en 2018.

Les promoteurs de l'enquête EnCLASS remercient les élèves qui ont renseigné l'enquête, leurs familles qui les ont autorisés à participer ainsi que les personnels éducatifs qui ont rendu possible l'organisation de la collecte.

L'enquête EnCLASS 2018 a bénéficié d'un avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (Cnis, n°142 / H030) et a fait l'objet d'une déclaration à la CNIL (2155714 v 0).

Pour nous citer :

Rochedy A., Ehlinger V., Godeau E. *Résultats de l'Enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances – EnCLASS 2018, Perception du corps et corpulence*. Rennes : EHESP, 2020 : 7 p.